

Un écrivain à découvrir

Tahar Bekri, poète de neige et de feu

(MFI) Chaque deux ans ou peu s'en faut, avec une belle régularité depuis bientôt vingt ans, le poète Tahar Bekri livre un recueil. Depuis *Le Laboureur du soleil* en 1986, il en est ainsi. Aujourd'hui, succédant à *L'Horizon incendié* en 2002, voici *La brûlante rumeur de la mer*...

L'eau, le feu et l'incendie, la mer et l'océan, le poète tunisien est dans... ses éléments. Il y poursuit ses pérégrinations, ses errances, ses exils avec pour tout viatique, sa mémoire et ses livres. D'un recueil l'autre, la lecture et le voyage demeurent bien les deux pôles d'attraction du poète, avec toujours ce même élan vers le départ et l'ailleurs, et la découverte de l'autre. L'autre traqué dans la réalité des instants privilégiés de la rencontre mais aussi au détour d'une page, dans le souvenir d'un vers, dans la résurgence d'une lecture. Et partout, essentielle et primordiale, la mer qui sépare et relie, qui distend et rapproche, qui contraint l'homme à sa terre mais le rattache aux autres mondes.

Ainsi, au gré du recueil, les lieux se succèdent : l'Espagne, Lisbonne et les ombres de Pessoa, la Grèce et ses îles, l'Italie de l'Arno et de Pétrarque. Et, bien sûr, la Tunisie, mais aussi la Bretagne compagne. Toute étape est un poème. Les lieux sont confluences tout comme les poètes sont complices. Dès lors, il n'est pas étonnant de voir surgir Carthage et Pessoa, Sousse, Sidi Bou Sadd ou le Golfe de Gabès. Tous ces lieux ont la mer en partage, en partance...

Point d'orgue de ce recueil, un superbe poème « Porte de la mer », signé en 2003 en Tunisie et que l'on pourrait considérer comme emblématique du recueil. Il s'agit là du bilan d'un éloignement et des retrouvailles, de la proximité retrouvée au-delà des fractures de la vie. Le poète réanime les sens « dérégés à la poursuite des ailées utopies » et guète les sensations (« Cuir cuivre et roses des sables / Parfums odeurs confuses et bougies / Amours parmi les étalages à l'invite »). L'instant est fragile, entre mémoire et oubli, fureur et nostalgie : « l'asphalte de nos vingt ans sans merci / Pourquoi as-tu laissé orphelines migrantes / Sur le large nos vagues téméraires / Assaillies par les courses haletantes / Chants vibrants près du mirage revenu ». Peut-être en ces vers peut-on voir sourdre les rumeurs de l'exil mais n'y a-t-il pas aussi le sentiment diffus que sans cette rupture, l'aventure eut été bien différente ?

Contre vents et douleurs de l'exil et en quelques trente années de création, Tahar Bekri a su imposer le dialogue, rompre les frontières, franchir les gués incertains des travaux universitaires, poursuivre la quête fraternelle. Par profession et par goût, il a su se montrer attentif aux voix de ses « collègues ». Multiple mais un, il continue d'écrire en français et en arabe, de lire les contemporains et les classiques des « deux rives », de combattre les clivages qui séparent l'Afrique du nord du reste du continent, d'arpenter les livres du monde et de tenter de briser les douanes des langues et des nationalités. Tahar Bekri joue à parsemer de couleurs la palette du village mondial qui a une fâcheuse tendance à la monochromie, pour ne pas dire à la... monotonie. La carte du poète ne connaît pas les frontières et trouve, dans ses suds comme dans ses nords, des ombres tutélaires, des havres de réflexion et de rupture, des lieux où poursuivre le dialogue amorcé en d'autres terres, en d'autres temps.

« Dehors est un grand pays »... Tahar Bekri aurait pu faire sien ce titre de l'écrivain réunionnais, Alain Lorraine, tant la formule paraît convenir à la démarche du poète né à Gabès en 1951 et résident à Paris depuis 1976. Avec une douzaine de recueils publiés auxquels il faut adjoindre douze autres livres d'art à tirage limité illustrés de lithographies et peintures, de photos, de gravures ou de calligraphies, Tahar Bekri a su trouver sa place dans le paysage poétique de ces dernières années. Enseignant, il s'intéresse tout particulièrement aux littératures du Maghreb auxquelles il a consacré de nombreux articles et deux essais, après avoir soutenu et publié sa thèse sur le romancier algérien Malek Haddad. Poète « de l'élément

», il n'a cependant pas remisé ses certitudes, ses interrogations et ses querelles avec les « événements ». Ainsi, malgré l'éclectisme des lectures, la multiplication des voyages, la diversité des attentes et des rencontres, il semble bien que, du *Laboureur du soleil* à *La brûlante rumeur de la mer*, il ne soit qu'un seul poète, un même élan, un même poème « de neige et de feu ».

***La brûlante rumeur de la mer*, par Tahar Bekri. Al Manar, 88 p., 16 euros.**

Bernard Magnier